

*«Espace-Contact » organisé par la CAFO
sur
les rapports Hommes et Femmes.*

Incompréhensions ou manque de communication.

**‘‘LA GUERRE DES SEXES :
UNE GUERRE DE TROP’’**

*« La question aujourd’hui n’est plus
de s’emparer du rôle du maître.
Qu’est-ce-que la liberté sinon le
refus d’indentification au maître. »*
Nourredine Saadi.

**Conférence prononcée
Le 29/07/2000
Au centre Awa KEITA**

Aminata Dramane TRAORE

1 Introduction

Je remercie la CAFO pour cette heureuse initiative qui, je l'espère nous permettra, hommes et femmes, d'aller plus loin dans la compréhension, les uns des autres, gage de paix intérieure, et de paix tout court.

On n'est, en effet, bien avec autrui, en l'occurrence le sexe opposé que lorsqu'on est bien avec soi même. Et c'est en étant bien les uns avec les autres – hommes et femmes, aînés et cadets – que nous pouvons réinventer le présent et l'avenir sur une base solide, parce que solidaire.

Mais comment dépasser l'approche, conflictuelle et par conséquent contre-productive qui a prévalu jusqu'ici et qui persiste dans l'analyse des rapports hommes/femmes ? En revendiquant l'initiative dans la production des énoncés et dans la formulation des solutions et des perspectives, les Africaines ayant brillé par leur absence dans l'analyse de leur propre situation. On nous a, en effet, tendu un miroir et pas n'importe lequel : il grossit certains traits de nos sociétés et en occulte d'autres. L'image que nous avons fini par intérioriser de nous-mêmes en tant que femmes africaines suscite, la plupart du temps, apitoiement sur notre propre sort et condescendance de la part des autres. L'amour, l'affection, la solidarité, l'amitié et les mécanismes de résolutions des conflits qui nous ont, jusqu'ici, permis, hommes et femmes de vivre et de tenir ensemble sont ignorés et évacués. Je ne prétends point, en faisant référence à ces valeurs, que tout est parfait ou que tout l'était dans un passé qui ne serait alors que mythique. Je déplore seulement le fait que le discours dominant sur les rapports hommes/femmes en Afrique ait fait de nous rien d'autres que des êtres soumis, mutilés, battus et marginalisés... à secourir par la communauté internationale. Cette situation est extrêmement grave au plan politique, social et culturel.

Les propos de Antoinette FOUQUE, l'une des féministes françaises les plus convaincues lèvent le doute sur le caractère eurocentriste du discours dominant. Elle fait remarquer que « l'Europe continue à jouer un rôle phare pour toutes les femmes parce qu'elle est le creuset où s'élabore et se réalise l'égalité des droits dans tous les domaines : justice, éducation, nutrition, culture... ». Antoinette FOUQUE considère également que les Européennes qui, désormais, connaissent leurs nouveaux droits, se sentent « spontanément solidaires de toutes celles qui, de la Birmanie à l'Algérie, du Bangladesh au Rwanda réclament d'être aidées dans leur lutte contre les intégrismes, l'excision ou la polygamie ».

Solidarité ne peut pas être plus encombrante et plus tonitruante. Elle a desservi et continue de desservir les femmes africaines, plus ou moins condamnées à négocier leur présent et leur avenir avec les armes théoriques des femmes du Nord qui s'estiment bien dans leur tête et dans leur corps parce que libérées. Le mouvement de libération des femmes maliennes et africaines reproduit ainsi le schéma tragique et suicidaire du processus du développement tel qu'il a fonctionné jusqu'ici. Il fait de l'Occident le point de mire et l'unique référence.

Rigoberta MENCHU, femme du Sud et Prix Nobel de la Paix, fait remarquer comme pour répondre à Antoinette FOUQUE que « nous n'avons d'avenir que dans une lutte politique et nationale pour faire évoluer les choses. Le reste, c'est-à-dire ce que défendent ou réclament les féministes des pays occidentaux, je le respecte quoique je ne comprenne pas ce concept de féminisme ».

La même rupture épistémologique s'impose aux femmes maliennes et africaines qui doivent comprendre qu'elles n'ont pas de destin autre que celui de leurs pays et que les hommes ne sont pas nos adversaires mais des alliés dans un combat dont les enjeux dépassent nos intérêts individuels et immédiats. Cette alliance nouvelle qui s'impose ne se conçoit pas et ne construit pas dans la victimisation des femmes et dans la culpabilisation des hommes. Elle participe à une nouvelle prise de responsabilité face à la domination économique et à l'humiliation.

2 *Analphabètes, pauvres et mutilés* :

Père, oncle, frère, époux, amant ou ami, le discours dominant, eurocentriste et hégémonique rend l'homme, tous les hommes responsables de tous nos maux et de notre statut de femme : « Analphabètes, pauvres et mutilés ». Pour l'heure, l'image misérabiliste de la femme africaine battue et mutilée se vend bien dans un environnement international où les dominants se délectent de l'auto flagellation des dominés.

Cette prémisse de départ manque de rigueur au plan scientifique et de fondement au plan social et culturel. Chacune d'entre nous sait que la nature des rapports qu'elle entretient avec tel ou tel homme dépend du rôle social et parental de ce dernier. En tant que fille, nous écoutons et respectons nos aînés - pères oncles ou frères-. En tant que mère, nous protégeons nos fils. En tant qu'épouses nous aspirons à être aimées, écoutées et respectées.

Pour y arriver, il nous faut avant tout nous défaire de cette conscience de nous-mêmes qui se nourrit de la révolte des femmes « libres et émancipées » du Nord.

Nous avons, en tant qu'Africaines et Maliennes, nos propres raisons de nous révolter, de nous mobiliser et de militer pour nos droits sociaux, économiques et politiques. Ce sont ces raisons qu'il nous faut cerner en vue de développer nos

propres arguments, de convaincre et de vaincre nos véritables ennemis qui sont le manque de confiance en nous-mêmes et la dépendance à l'égard des autres, économiquement et politiquement.

L'aliénation tourne, en effet, au désastre social et au ravage psychologique, lorsqu'elle devient une source permanente de tensions et de conflits, avec soi-même et sa société au sein de laquelle l'homme devient l'ennemi désigné voire le bourreau.

Tous les rapports sociaux, ceux que nous souhaitons comme ceux que nous déplorons sont négociables et renégociables. Nous devons tout simplement nous en donner les moyens théoriques et stratégiques.

Il s'avère, finalement, qu'au niveau privé et domestique comme au niveau public, les femmes sont tout simplement invitées à s'engager dans la lutte sans merci pour le pouvoir économique et politique, faite de violence et d'intolérance. Il est temps de sortir du cycle de la violence.

3. **L'autre subordination.**

Nul ne saurait douter de la légitimité de la lutte des femmes africaines et maliennes pour leurs droits à condition que ce processus ne soit pas au service d'autres formes d'asservissement et que les exigences d'une amélioration véritable de la situation des femmes et des hommes soient parfaitement claires pour tous. Dans l'état actuel du Mali et de l'Afrique, une subordination, celle qui est dénoncée haut et fort quand il s'agit des femmes, en cache une autre : l'assujettissement à l'ordre des nantis.

Sans tomber dans l'apologie de sociétés traditionnelles africaines, qui ne sauraient être ni parfaites, ni uniformes, ni statiques, il convient de lever le voile et d'insister sur la face cachée du discours dominant sur les femmes africaines dans un ordre mondial qui secrète la pauvreté et exacerbe les conflits à tous les niveaux. Il se pourrait qu'à l'instar de l'ajustement structurel qui consiste à prêcher toujours plus d'austérité pour lutter contre la pauvreté, la libération des Africaines se confonde avec toujours plus d'aliénation et d'hégémonie culturelle.

Ce discours que nous avons intériorisé et que nous manipulons sans précaution est, en fait, l'un des instruments les plus redoutables de la mondialisation qui, derrière des discours pacifistes ne fait prolonger les guerres coloniales et autres formes de conquête.

La mondialisation est, en effet, une nouvelle étape de la convoitise des richesses de la Planète par les possédants. Elle est en tant que telle une agression dont

nous ne sommes même pas conscients. Les victimes sont les milliers de femmes, pauvres qui meurent en couche ou de maladies évitables et faciles à guérir mais qui les emportent tout simplement parce que ni elles, ni leurs maris n'ont les moyens financiers de faire face aux frais médicaux ni même au coût d'un kit médical quand il s'agit d'une opération chirurgicale. Un détour par les hôpitaux édifierait sur la tragédie des femmes pauvres et les défis qui sont les leurs et les nôtres si nous voulons d'un développement social responsable.

Le droit le plus fondamental des femmes pauvres qui constituent la majorité des femmes maliennes et africaines, est le droit à la vie que l'ordre néo-libéral bafoue.

Chacun sait que la vie quotidienne de la grande majorité de nos compatriotes, notamment celles du milieu rural est une lutte permanente pour le revenu, la nourriture, le logement, l'éducation de leurs enfants, les soins de santé et l'eau potable. Le fait que les efforts de développement de ces quarante dernières années, en vue de satisfaire ces besoins essentiels soient restées dans l'impasse devraient nous interpeller en des termes autres que l'égalité formelle et mathématique entre hommes et femmes dont les plus vulnérables d'entre nous ne font pas un problème. A quoi sert, du reste, d'être l'égal d'hommes exclus de la production, condamnés à sortir très tôt parce qu'ils n'ont pas le prix du condiment.

A la différence des conflits armés dont les victimes se comptent par centaine, la guerre économique tue hommes, femmes et enfants en silence, loin des caméras.

4. Nous, femmes du monde ».

« Nous, femmes du monde », le cri de ralliement que nous entonnons, depuis la première conférence mondiale sur la femme (Mexico 1975) et que l'on ose à peine interroger fait bel et bien partie de l'arsenal d'un marché mondial dont nos pays sont exclus. L'idéal féminin qu'il prône est monolithique et particulièrement mystificateur, quand il s'agit de l'Afrique Subsaharienne.

L'ordre économique, social et politique, auquel nous sommes conviées nous distrait d'une lutte qui serait historiquement, politiquement, sociologiquement plus justifiée et plus responsable. L'ordre des nantis est, en effet, fondé sur la perception de soi, non pas en tant qu'être social qui a des droits ainsi que des responsabilités mais en tant qu'individu, libre de toute contrainte. Cet idéal constitue une rupture par rapport aux formes d'existence et de perception de soi, qui ont fait jusqu'ici la cohésion et la force de nos sociétés africaines.

L'approche alternative qui devrait nous permettre aujourd'hui en tant que femme africaine et malienne, de renégocier notre place dans nos sociétés en

mutation rapide et dans le monde qui se veut un village global implique le renouvellement de la réflexion à trois niveaux interdépendants : la famille, l'Etat et le monde.

La nature des rapports hommes/femmes dépend davantage de la lecture qui est faite de ces trois espaces vitaux et de manière dont on envie qu'ils les interpénètrent. La théorie selon laquelle les femmes sont confinées à la maison est difficilement vérifiables dans nos sociétés agraires où le champ et le marché où les femmes s'activent se situent à l'extérieur. La déification du pouvoir économique et financier à ces trois niveaux où la compétition et l'avoir l'emportent sur la solidarité vraie et l'être sont à l'origine de l'effritement actuel du lien social et des rapports homme/femme en particulier. Les uns et les autres sont poussés à s'entre-déchirer pour des biens et des services qui sont de plus en plus rares et chers. L'Etat post-colonial qui n'a jamais su négocier dans l'intérêt du plus grand nombre préfère cautionner la thèse de la violence masculine au lieu de se demander pourquoi homme et femme sont aux abois.

La thèse selon laquelle l'affrontement, la violence et les divorces interviennent la plupart du temps dans les situations où l'homme, comme les autres membres de sa communauté perd ses repères, se sent remis en question et fragilisé. Le chômage et la pauvreté qui sont les corollaires des programmes d'ajustement structurel exacerbent la tendance à l'agressivité ainsi que d'autres comportements de destruction du tissu social et d'auto-destruction (alcool, tabac, drogue...).

5. L'indispensable alliance

Le dialogue suppose un minimum d'indulgence envers l'autre et la confiance en chacun quant à son aptitude à changer. De même que dès l'enfance, la petite fille apprend à devenir une femme, le petit garçon apprend à devenir un homme, dans une perspective qui n'est pas de tout repos. Il est supposé pouvoir faire face aux situations difficiles à l'abri desquelles il doit mettre femme et enfants. La libération de la femme, en termes de rupture et d'opposition à l'homme, dans un contexte où celui-ci perd ses repères est souvent vécu, par ce dernier comme une blessure narcissique que nous devons penser à soigner à travers une thérapie sociale appropriée.

Ce souci de l'autre n'a, bien entendu, pas sa place dans une mondialisation démagogique et débridée qui fait fi de l'état de surendettement, de la paupérisation et de la souffrance humaine.

La grille de lecture à laquelle les Etats africains *et la plupart des associations et ONG féminines* continuent de se référer dans l'analyse de la situation des femmes n'est, en somme, plus d'actualité. Les maîtres du monde qui veillent au

grain sur l'orientation et la santé de nos économies de manière à ce qu'elles servent d'abord leurs propres intérêts savent que pour transformer le monde, il faut changer les femmes. Pour y parvenir, ils bousculent les frontières, toutes les frontières. Le modèle de l'individu asexué, « non-genré », débarrassé de toute spécificité culturelle est en fait l'enjeu caché d'un certain mouvement de libération des femmes. Les mêmes milieux excellent dans le double langage plaident, par ailleurs, pour la diversité culturelle

Pour le Mali et l'Afrique, le véritable défi réside dans l'égal accès de tous - hommes et femmes - à des ressources qui restent confisquées du fait de l'indifférence des riches et de la myopie politique de l'élite africaine. D'où le bien-fondé du renouveau politique. Il exige une nouvelle éducation civique, économique et politique des femmes et des hommes afin qu'ils s'imprègnent des termes et des enjeux d'une mondialisation dont l'Afrique est la perdante.